

Lyon, le 12 septembre 2017

## Rapport préalable à la soutenance

**Anna Fliflet, « L'introuvable professionnalisation du conseil politique. Etude des conseillers du Premier ministre dans la Pologne démocratique (1989-2014) / *The Ellusive Professionalisation of Political Counsel. A Study of Prime Ministerial Advisers in Democratised Poland (1989-2014)* », thèse de science politique sous la direction de Georges Mink et d'Ewa Nalewajko, 294 p. + 53 pages de résumé en français.**

La thèse de Mme Anna Fliflet se présente sous la forme de cinq chapitres, dont le premier est une introduction, une conclusion, une bibliographie suivi d'une liste de sources consultées, une liste d'encadrés et de schémas.

S'agissant d'une thèse en cotutelle entre l'IEP de Paris et l'Institut d'Etudes Politiques de l'Académie Polonaise des Sciences, ce travail correspond aux critères d'excellence de ces deux centres académiques tout en gardant quelques particularités. La thèse principale est rédigée en anglais ; le résumé exhaustif (53 pages) est présenté en français. D'un point de vue formel, il convient de saluer la qualité linguistique et épistémologique des deux versions. Dans la version anglaise, l'auteure prend le soin de fournir la traduction française de nombreux concepts et auteurs auxquels elle se réfère. Dans la version française, rédigée d'une manière tout aussi rigoureuse et châtiée, l'auteure prend le soin de traduire toutes les citations, d'éviter, au possible, les anglicismes, bref, elle fournit deux types de travaux différents, mais tous les deux aboutis et de très bon niveau.

La thèse de Mme Fliflet porte sur un objet qui a été très peu étudié en Pologne alors qu'il a donné lieu à de nombreuses études en France et dans les pays anglophones : les conseillers politiques auprès du Premier ministre. La question qui la guide est celle de savoir qui sont ces individus, d'établir leurs profils, de comparer leurs trajectoires professionnelles, de les situer par rapport à d'autres auxiliaires de la politique.

École normale supérieure de Lyon . 15 parvis René Descartes . BP 7000 . F-69342 LYON Cedex 07

L'analyse est inspirée des travaux d'Andrew Abbott et de Valérie Fournel, dans la mesure où elle mobilise abondamment la notion de professionnalisation et de *boundary work*. Mme Fiflet emprunte à la sociologie bourdieusienne (« source de concepts », p. 9), tout en foisonnant de références à des auteurs français (L. Boltanski, D. Gaxie, G. Mink, F. Sawicki, M. Offerlé, B. Badie, P. Birnbaum), polonais et anglophones.

Le travail repose sur une méthode mixte, qualitative et quantitative qui implique la reconstruction des trajectoires des conseillés et la conduite d'entretiens semi-directifs pour mieux contextualiser leur travail. L'échantillon établi – grâce à la méthode à la fois positionnelle et réputationnelle – se compose de 271 conseillers (dont 139 nommés dans des cabinets politiques, 37 dans deux organes subsidiaires (l'équipe des conseillers stratégiques du Premier ministre et le Conseil économique), 38 consultants et 57 conseillers informels). Sur les 271 trajectoires, 237 ont été reconstruites.

L'auteure s'intéresse à la fois à l'ancrage institutionnel des conseillers, à leurs caractéristiques socioprofessionnelles en mobilisant les concepts de carrière, de capital, de champ, de compétences. Elle reconstitue leurs trajectoires de mobilité verticale et horizontale « pour comprendre la nature séquentielle et cumulative des expériences professionnelles sans imposer une linéarité simple » (p. 10).

D'un point de vue temporel, l'étude se déroule entre le moment de changement de régime et la mise en place des premiers gouvernements démocratiques, en 1989 et 2014. La réforme de l'administration centrale et de la fonction publique, en 1997, apparaît comme un moment de césure avec l'institutionnalisation des cabinets.

La discussion des travaux académiques est appréciable, dans la mesure où Mme Fiflet parvient aisément à articuler les références françaises et anglophones qu'elle a étudiées avec attention, qu'elle applique de manière critique et attentive au contexte, qu'elle met en miroir d'une manière très fructueuse.

La démonstration est dense ; elle articule la discussion systématique avec la littérature scientifique et l'analyse de résultats obtenus, illustrée par de nombreux extraits d'entretiens. L'auteure manie bien la montée en généralité ; l'analyse de données quantitatives lui permet d'éviter tout *name dropping* superflu. En revanche, si certains noms des conseillers – puisqu'il est question quasi-exclusivement d'hommes – sont indiqués, l'identité des personnes analysées est le plus souvent gardée anonyme, ce qui peut rendre l'analyse par moments un peu désincarnée.

Dans la discussion, la rapporteure souhaiterait revenir à quelques notions utilisées par l'auteure.

- Quels sont plus précisément les « savoirs utiles et transférables » évoqués souvent de manière assez générale ? De quelle manière circulent-ils ?
- Qu'est-ce que le « capital politique latent » ?
- Les catégories de « fidèle », « politique » ou « pantoufleur » (Sawicki, Mathiot) sont-elles transférables telles quelles sur le terrain polonais ?
- L'auteure évoque, par moments, des « expériences professionnelles typiques de conseillers » (p. 13) ; elle cherche à établir des typologies de trajectoires. En même temps, en regardant les tableaux fournis (p. 148, p. 150) et en lisant ses conclusions, on peut être frappé par un éclatement des catégories qui rend difficile la recherche du « typique ». Quel est, selon l'auteure, le principal apport des typologies établies ? Que faire de la catégorie – dominante – des « nomades » ?

Ces questions n'enlèvent rien à l'intérêt et à la grande qualité du travail qui nous est donné à lire et qui mérite toute l'attention. C'est pourquoi je me déclare favorable à sa venue en soutenance et me réjouis de discuter avec la candidate de ce texte stimulant.

Dorota Dakowska  
Professeure de Science politique  
Université Lumière Lyon 2

